

CONTRIBUTION DE LA RECHERCHE AU DÉVELOPPEMENT DES PRATIQUES ET DES POLITIQUES PUBLIQUES

INTRODUCTION

Cette fiche synthèse résume les présentations et les réflexions issues de la 2^e Journée des Partenaires de l'équipe Masculinités et Société tenue le 3 décembre 2009 au Carrefour familial Hochelaga à Montréal.

Les objectifs de cette journée étaient de : 1) permettre aux partenaires de mieux connaître les avantages de la recherche pour le développement des pratiques et pour l'avancement des politiques publiques ou des programmes d'aide aux hommes et ; 2) susciter l'émergence de nouveaux projets de recherche entre partenaires et chercheurs dans la perspective du renouvellement de la demande de subvention de l'équipe.

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT DES PRATIQUES : FORMER À L'INTERVENTION AUPRÈS DES GARÇONS/HOMMES EN INTÉGRANT LA RECHERCHE

Cette présentation de Pierre L'Heureux (Coordonnateur clinique, Réseau QAJAQ) et Manuel Pratts (Coordonnateur, Maison Oxygène) visait à faire le récit d'une expérience de recherche-action menée au CLSC Hochelaga-Maisonnette afin d'adapter les pratiques d'intervention aux réalités masculines au moyen des préoccupations du milieu, de savoirs théoriques et d'une démarche réflexive de la part des intervenants.

Concrètement, ce projet a pris naissance à la suite de préoccupations de certains intervenants quant à la présence et au rôle des pères au sein des services psychosociaux. Dans la foulée de la création, dans le quartier, du Regroupement pour la Valorisation de la Paternité en 1996, un comité *ad hoc* sur les besoins des hommes a vu le jour en 1999. Ce comité s'est d'abord donné comme mandat de vérifier les perceptions des intervenants à l'égard des clientèles masculines. Pour ce faire, des individus ont été sollicités à titre de catalyseurs afin de : 1) recueillir des données visant à vérifier les perceptions des intervenants quant à la fréquentation des services par des clients masculins ; 2) au moyen de questionnaires, faire un portrait des pratiques des intervenants avec les clientèles masculines ; 3) tenir une formation de trois jours, complétée par des mécanismes de rappels, où, à la manière d'une recherche-action, les intervenants discuteraient des façons d'adapter leurs pratiques aux besoins des clientèles masculines.

Les différentes collectes de données ont permis au comité d'apprendre que, comparativement aux femmes, les hommes appellent peu au CLSC (23,4% des appels). Ils ont plutôt tendance à se présenter au comptoir d'accueil (41% des demandes) où ils demandent souvent une aide immédiate. De plus, leur présence est plus grande au sein des services médicaux que dans ceux de nature psychosociale. Du côté des intervenants, la compilation des questionnaires a permis d'établir que le travail avec des hommes était souvent associé à un sentiment d'impuissance et que ces derniers étaient à la recherche de moyens pour intervenir autrement.

Devant ces résultats, la formation mise sur pied par le comité comportait une première partie qui visait davantage à transmettre un savoir théorique au niveau de la demande d'aide des hommes ainsi que sur les thèmes de la rupture amoureuse, des crises suicidaires et de l'implication des pères. Par la suite, les intervenants ont pu bénéficier d'espaces pour partager leurs expériences d'intervention auprès des hommes, sur la construction des genres masculin et féminin ainsi que sur les mécanismes de contre-transfert qui teintent parfois l'intervention. Des outils concrets ont également été présentés aux intervenants afin de les aider à mieux travailler avec les clientèles masculines.

Au terme de la formation, les intervenants ont déclaré avoir pu démystifier le travail auprès des hommes, disant avoir développé une attitude de non-jugement et être et plus ouverts face aux réalités de ces derniers. D'un point de vue organisationnel, la formation a amené le CLSC à revoir ses mécanismes d'accueil afin d'alléger les procédures de demande d'aide lorsqu'un homme en détresse se présente dans les services. Le système de rappel de la formation n'a toutefois pas pu être implanté, le contexte de travail et l'absence de volonté administrative ne permettant pas l'obtention des ressources nécessaires.

Les présentateurs concluent en mentionnant que pour que les solutions envisagées perdurent dans le temps, il est nécessaire, d'une part, que les administrations y mettent les ressources appropriées et, d'autre part, que des individus au sein des organisations acceptent de porter des dossiers afin d'assurer la pérennité des changements de pratiques.

Lors des discussions, il ressort d'abord qu'un des niveaux les plus sensibles de la socialisation masculine est, chez plusieurs hommes, ce qui concerne le volet économique et le rôle de pourvoyeur. Lors d'éventuelles formations, il importerait de tenir compte de cet aspect, particulièrement en milieu défavorisé. Il est également fait mention de l'importance qu'occupent les responsables de dossiers au sein des organisations afin d'établir les priorités de formation. À cet effet, différents facteurs structurels tels que la taille des établissements, leur mission ainsi que les récentes fusions au sein des services de santé et des services sociaux doivent être tenus en compte. La discussion se conclut avec une mention de l'influence des aspects politiques inhérents aux démarches de formation, à savoir que des administrations pourraient se montrer plus ouvertes si l'intervention auprès des hommes et son impact positif sur la société était démontrée et appuyée par des données probantes.

ATELIER 1 : LES RECHERCHES D'IMPORTANCE ET CELLES À VENIR

Pour ce premier atelier, dans un premier temps il était demandé aux participants d'identifier les projets de recherche qui avaient eu un impact dans la pratique des partenaires, et dans un deuxième temps, d'esquisser les besoins ultérieurs de recherche.

D'entrée de jeu, chercheurs et partenaires se sont entendus pour établir une utilité mutuelle à la recherche. Pour les partenaires, elle donne une notoriété et un poids au discours des intervenants. Pour les chercheurs, elle constitue un lien privilégié avec la pratique et est particulièrement utile pour appuyer la formation.

Parmi les recherches d'importance, les participants ont d'abord cité les travaux sur la demande d'aide des hommes réalisés par Dulac au cours des années 1990. Des mentions sont également faites à propos de différents travaux de Gilles Tremblay, notamment sur la santé des hommes, la prévention du suicide et l'intervention auprès des clientèles masculines plus traditionnelles. Une recherche de Michel Tousignant, qui a cherché à comprendre le vécu d'hommes décédés par suicide au moyen d'autopsies psychologiques, est également citée. Hors Québec, des mentions à propos des écrits d'auteurs tels que Connell, Clatterbaugh, Pleck, Brooks et Pollack sont faites par des membres chercheurs. Finalement, bien qu'il ait suscité la controverse, le Rapport Rondeau est désigné par plusieurs partenaires comme un levier important pour appuyer leurs revendications.

Tous sont d'accord à l'effet que la crédibilité des activités de recherche ouvre des portes auprès d'organismes, tant publics que privés. Ce constat place donc chercheurs et partenaires aux prises avec des enjeux politiques communs liés à la construction du savoir sur les réalités

masculines. Concrètement, cela signifie que les représentations sociales des réalités masculines influencent directement l'attitude de nombreuses structures sociales à l'égard des hommes. En ce sens, il est essentiel que chercheurs et partenaires fassent alliance afin de développer une image plus positive et plus globale des masculinités.

Pour les partenaires présents, leurs principaux besoins sont au niveau de l'obtention de recensions et d'états de situations sur les connaissances générées par la recherche. Ces données leur permettraient de mieux comprendre les réalités vécues par certaines clientèles et constitueraient de bons outils de sensibilisation.

La discussion se conclut sur la nécessité d'élargir les thèmes de recherche de l'équipe afin d'inclure, notamment, les effets du patriarcat sur les hommes, les conditions de vie des hommes, les différentes visions de la masculinité au sein de différentes classes sociales, l'image des hommes dans les médias, l'hyper-performance et les rôles de genre. En formulant cette conclusion, la préoccupation des participants est d'en arriver à pouvoir généraliser les résultats de recherche à plusieurs populations masculines et non seulement à celles touchées par les quatre volets de recherche actuels de l'équipe. Des commentaires sont aussi formulés à l'effet qu'il serait important de revoir les modèles de relation au sein de notre société pour développer des rapports de collaboration plutôt que d'imposition ou de compétition. Dans cette optique, proposer des modèles relationnels de genre positifs et s'interroger sur les façons dont les savoirs d'intervention se sont développés seraient des avenues à explorer.

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT DE POLITIQUES PUBLIQUES OU DE PROGRAMMES : LA SENSIBILISATION ET LA PRÉVENTION DU SUICIDE CHEZ LES HOMMES

Cette présentation, qui visait à esquisser l'impact de la recherche sur le développement de programmes ou de politiques publiques, était composée de deux exposés réalisés respectivement par Michel Lavallée (coordonnateur du dossier de la santé et du bien-être des hommes, ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec) et Janie Houle (professeure au département de psychologie, UQAM). Ces deux présentateurs ont utilisé l'exemple de la prévention du suicide pour appuyer leurs propos.

La présentation de Michel Lavallée a débuté par une mise en contexte historique. Il a mentionné que la préoccupation pour la prévention du suicide origine, non seulement du travail de sensibilisation et des revendications des associations du milieu, mais également de la surveillance effectuée par la Santé publique. Cette problématique s'est inscrite dans les actions gouvernementales lors de la publication des

Priorités nationales de Santé publique 1997-2002. C'est là que le Québec a vu naître une première stratégie d'action face au suicide sous le thème « S'entraider pour la vie »,

Les programmes et politiques composant cette stratégie d'action ont été élaborés selon certaines présomptions, de même que sur des pratiques d'ici et d'ailleurs et autres hypothèses qui apparaissaient alors prometteuses. Les objectifs étaient de cibler les groupes à risque et de prévenir les gestes suicidaires. Toutefois, lors de l'évaluation de cette stratégie, il n'y a pas nécessairement eu de correspondance entre les données probantes et les mesures retenues pour les stratégies ultérieures. D'autre part, il y avait aussi une nécessité de diversifier les sources de savoir afin d'assurer que les interventions financées aient un rayonnement le plus large possible, i.e. qu'elles touchent le plus de personnes possible.

Bien que, dans ce contexte, l'utilité de la recherche puisse paraître limitée, elle n'en demeure pas moins essentielle. D'une part, parce que les données provenant de la recherche et des différents services publics peuvent amener certains ajustements aux interventions actuelles afin de les faire correspondre aux « meilleures pratiques ». D'autre part, l'émergence de la problématique de la prévention du suicide, comme pour d'autres problématiques, met l'accent sur l'importance de la dimension politique dans la construction des problématiques sociales et du savoir.

Pour sa part, la présentation de Janie Houle a porté sur une recherche dans le cadre de laquelle elle a accompagné l'organisme Suicide Action Montréal (SAM) dans une analyse de ses pratiques d'intervention. Cette demande avait été formulée à la suite de suicides au sein de la clientèle de l'organisme.

La recherche a d'abord mené les partenaires à valider les connaissances utilisées pour comprendre la problématique du suicide et a permis de documenter les conditions de vie et les conditions psychologiques sous-jacentes de la clientèle. Par contre, la recherche a également mené à une remise en question des méthodes d'évaluation de l'urgence suicidaire (nécessité d'une vision plus large) ainsi qu'à certains questionnements d'ordre éthique. Des modifications aux pratiques d'intervention ont donc été proposées en ce qui concerne l'approche d'intervention, la proactivité, la collaboration avec les proches des personnes suicidaires, l'établissement d'une culture de partenariat et l'évaluation de la dangerosité.

Par la suite, les intervenants de SAM ont été invités à centrer leurs interventions selon une approche dite orientée vers les solutions. De plus, le recours à des échelles graduées pour, notamment, mesurer l'état de souffrance, élément parfois difficile à évaluer, est encouragé.

Un souci d'aller vers les hommes (proactivité) s'est également développé après cette recherche. Des mécanismes pour rejoindre les hommes là où ils se trouvaient ont été mis en place. De telles mesures ont également été bonifiées par un travail auprès des proches des personnes suicidaires puisque ces derniers sont jugés comme déterminants pour redonner un sens à l'existence et que leur épuisement est souvent lié à des passages à l'acte. Au niveau du partenariat, le recours à des protocoles de références assistées a été privilégié afin d'assurer la continuité des services.

À la suite de ces deux présentations, plusieurs participants se sont montrés surpris quant au fait que les décisions prises dans le cadre de programmes ne soient pas toujours liées aux données probantes. Pour les partenaires, cela a semblé montrer, d'une part, l'importance des liens recherche-pratique et, d'autre part, la nécessité de mener des actions concertées pour faire valoir les besoins des hommes auprès des pouvoirs publics et sensibiliser la population à leurs réalités. La discussion s'est conclue sur les possibilités de transfert des connaissances générées par ces projets auprès d'autres populations d'hommes. Les participants ont aussi retenu l'idée d'être proactif envers les hommes, d'impliquer davantage leur réseau et d'adopter un discours qui est centré sur les forces plutôt que sur les difficultés.

ATELIER 2 : QUESTIONNEMENTS ÉMERGEANTS DES MILIEUX DE PRATIQUE OU DES PROGRAMMES

L'objectif de cet atelier était d'identifier, avec les membres partenaires, des projets de recherche potentiels, que ce soit à partir de leurs besoins, de leurs questionnements ou de leurs observations.

D'entrée de jeu, quelques partenaires ont estimé que les données probantes générées par la recherche devraient leur être utiles pour démontrer l'impact de leurs pratiques sur la population et ainsi leur permettre d'obtenir des argents auprès des décideurs. Ce besoin met donc l'accent sur, d'une part, la nécessité de faire des suivis pour réactualiser les connaissances utilisées dans les interventions des partenaires et, d'autre part, l'importance d'envisager des transferts de connaissances inter-problématiques afin que les partenaires puissent bien documenter leurs revendications. En ce sens, il est aussi suggéré de tirer profit des données probantes déjà produites par différents organismes gouvernementaux.

Un partenaire partage une préoccupation à l'effet que plusieurs réalités masculines, la paternité en tête de liste, ne se retrouvent pas au sein des politiques sociales du gouvernement. Une inscription des réalités masculines dans les politiques gouvernementales permettrait aux partenaires d'avoir plus de prise dans le cadre de leurs

revendications puisque les plans d'actions liés aux politiques sociales créent une certaine forme d'obligation de la part de l'État. Selon ce partenaire, la recherche pourrait contribuer par une analyse des politiques sociales de même qu'en identifiant, par exemple, les obstacles à l'implication des pères, particulièrement dans les cas de ruptures amoureuses.

Les partenaires ont également mentionné que, dans leur travail quotidien, il leur est difficile d'évaluer l'impact de différents changements législatifs sur leurs clientèles et sur les hommes en général. Ce besoin met d'autant plus d'accent sur l'importance d'analyser les politiques publiques. À ce sujet, les membres chercheurs de l'équipe mentionnent qu'ils bénéficient tout de même d'une bonne expérience en ce qui a trait aux politiques touchant les volets de recherche actuels de l'équipe. Par contre, il serait nécessaire, en guise de complément, d'élaborer des alliances avec d'autres équipes de recherche afin d'élargir suffisamment une telle analyse.

Finalement, les participants, tant chercheurs que praticiens, ont convenu de l'importance de créer une synergie s'ils souhaitent influencer les politiques sociales qui touchent les hommes et leur bien-être. Pour ce faire, il serait important de créer des liens, notamment avec d'autres équipes de recherche mais aussi à l'intérieur de l'équipe, afin de viser une compréhension plus large des politiques publiques, ce qui atténuerait un certain aspect émotif souvent présent dans les questions de genre. En ce sens, la proactivité politique est proposée, de même qu'une mise en commun des recherches de l'ensemble des membres de l'équipe par le biais de synthèses. Cette dernière stratégie permettrait notamment de faire sortir les enjeux transversaux des différentes problématiques auxquelles l'équipe s'intéresse. Le site Internet de l'équipe est suggéré comme outil de mobilisation et de diffusion des connaissances générées par les membres de Masculinités et Société.

SYNTHÈSE ET CONCLUSION DE LA JOURNÉE

En fin de journée, Éric Couto (travailleur social et doctorant à l'équipe) a effectué une synthèse de l'ensemble des présentations et des échanges.

Il a débuté en rappelant que le contexte dans lequel se trouvait l'équipe actuellement était le résultat d'une synergie établie pendant les 20 dernières années. Il a ensuite rappelé quel était le discours des membres lors de la dernière assemblée, à savoir un discours davantage centré sur les quatre axes de recherche de l'équipe. Devant les discours des participants à la journée, il n'a pu que constater que maintenant, un fil conducteur se dessinait autour de la question des politiques publiques et de la nécessité d'élargir l'analyse de l'équipe sur les réalités des hommes.

Il a poursuivi en mentionnant qu'historiquement, plusieurs éléments avaient divisé partenaires et chercheurs. Or, au cours de la journée, tous ont reconnu que la recherche présentait des retombées claires pour tous. Il y aurait, cependant, quelques écueils à garder en tête, notamment en ce qui concerne les obligations des chercheurs et des partenaires vis-à-vis leurs bailleurs de fonds respectifs, afin que les tensions passées entre la recherche et la pratique ne reviennent. À cet effet, il semble que de nouveaux mécanismes mis en place récemment (recherche-action, conception d'outils cliniques appuyés sur des connaissances scientifiques, rédaction de fiches synthèses) rejoignent l'ensemble des membres au niveau de telles obligations.

Maintenant qu'une synergie est créée, quelques questions se poseraient tout de même pour les réflexions futures de l'équipe : Qu'est-ce que chacun des membres, partenaires ou chercheurs, peuvent faire pour y contribuer ? Quelles formes doivent prendre les concertations, que ce soit entre membres de l'équipe ou avec d'autres groupes de recherche ? Socialement, comment peut-on proposer d'autres modèles de masculinités que le modèle dominant ? Quelles sont les stratégies pour éviter le piège de la dualisation hommes-femmes encore si présente ? Comment mettre en relief les inégalités entre les hommes ?

En conclusion, il a mentionné qu'au niveau social, les détracteurs des études sur les hommes avancent souvent que de s'intéresser aux réalités masculines vise à faire passer un fait individuel pour un problème social. Or, bien que d'un point de vue pro-féministe, les hommes puissent être considérés comme détenant le pouvoir dans notre société, il n'en demeure pas moins que leur socialisation comporte des éléments d'aliénation et que le pouvoir n'est pas réparti équitablement entre eux. C'est pourquoi, selon lui, les membres de cette équipe œuvrent à provoquer des changements sociaux sous forme de transformation des valeurs présentes dans nos collectivités. Toutefois, proposer de l'espoir pour une amélioration des politiques publiques qui favoriserait une société empreinte de rapports plus égalitaires ne peut se faire sans considérer que la question de la condition masculine comporte, sans l'ombre d'un doute, une dimension politique.

Synthèse rédigée par Éric Couto, M.S., t.s.
Doctorant en service social